

Table des matières

Remarque préliminaire	5
Introduction	7
Des signes tangibles.....	8
La fraction du pain	11
La cène n'est pas le moyen d'obtenir une grâce.....	12
La fraction du pain dans le Nouveau Testament....	13
Deux aspects différents	17
Le pain et le vin	20
La table du Seigneur	22
<i>Question 1</i>	
Pourquoi rompons-nous le pain?	25

La fraction du pain	Première réponse: une convocation	26
	Deuxième réponse: la communion avec le Seigneur	28
Table des matières	Troisième réponse: la communion entre croyants	29
	Quatrième réponse: annoncer Sa mort	32

Question 2

Où rompons-nous le pain?	35
Un acte lié à l'assemblée locale.....	35
Apport de l'Ancien Testament	38
Apport du Nouveau Testament.....	41

Question 3

Que faisons-nous en rompant le pain?..	43
Pas de liturgie	43
Un culte.....	44
Des actions de grâces	46
102 En mémoire de lui	48
Annoncer sa mort	49
Manger et boire	50
Un repas de fête?	52

Question 4

Quand rompons-nous le pain?.....	55
La coutume des premiers chrétiens	56
Références aux épîtres	57
Pourquoi le dimanche?	58

Question 5

Qui participe à la fraction du pain?	63
La prérogative du Seigneur	64
Transfert de la responsabilité	66
Référence à l'Ancien Testament	69
Critères bibliques.....	70
Première condition: la vie nouvelle.....	70
Deuxième condition: la pureté morale	72
Troisième condition: la pureté doctrinale	74
Quatrième condition: pas d'associations impures	76
Enseignement du Nouveau Testament.....	77
Enseignement de l'Ancien Testament	80
Deux questions d'ordre pratique	82

Question 6

Comment rompons-nous le pain?.....	87
Dignement	88
Que chacun s'éprouve soi-même	90

Question 7

Jusqu'à quand rompons-nous le pain?.....	95
Une question comme conclusion	99

Remarque préliminaire

Cette brochure a été rédigée dans la pensée de fournir, en particulier aux jeunes croyants, une aide dans l'étude du sujet de la fraction du pain. Sans doute pourra-t-elle aussi être utile à ceux qui ont déjà suivi quelque temps le Seigneur dans le chemin. Tout croyant désireux de suivre le Seigneur Jésus ici-bas, de le servir et de lui plaire la lira avec profit, dans un esprit de prière.

Que le lecteur ne s'attende pas à trouver un traité complet et précis du sujet proposé. Il trouvera plutôt des réflexions qui ont pour but de l'amener à s'occuper lui-même du sujet de manière plus approfondie. La présentation en est succincte et propose une esquisse globale sans s'arrêter aux détails. A la fin de chaque

La fraction
du pain

section on trouvera un résumé qui relèvera les points essentiels abordés.

Introduction

La structure principale et la division des chapitres se fondent sur des exposés de Max Billeter et de Karl-Heinz Weber, présentés il y a quelques années en Allemagne. Je me suis également référé à plusieurs commentaires laissés par de fidèles serviteurs du Seigneur, anciens ou actuels.

Mon vœu est que le Seigneur bénisse cette brochure, que les questions y trouvent une réponse et qu'un profit en soit retiré pour l'éternité.

Introduction

Tout croyant est confronté à deux questions, soit en lisant la Parole, soit dans des entretiens avec d'autres croyants. Ces questions sont celles-ci : le *baptême* et la *fraction du pain*.

7

La question de la fraction du pain constitue donc une seconde étape pour le chrétien. De nombreux croyants sur cette terre participent dimanche après dimanche à la fraction du pain, se souvenant ainsi du Seigneur Jésus et de son œuvre à la croix. Cette habitude appelle certaines questions auxquelles nous souhaitons donner une réponse fondée sur la Parole.

Des signes tangibles

Introduction

L'époque chrétienne dans laquelle nous vivons se distingue de celle de la loi essentiellement dans le fait qu'elle est caractérisée, non par des choses *visibles*, mais par des choses *invisibles*. Les bénédictions chrétiennes sont de nature spirituelle et ne consistent pas en valeurs matérielles comme c'était le cas dans l'ancienne alliance. Nous vivons par la *foi* et non par la *vue*. Bien que Dieu puisse accorder des bénédictions d'ordre matériel, celles du chrétien sont spirituelles. Nous sommes « bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (Eph. 1 : 3). Les bénédictions célestes ne peuvent être touchées de nos mains ni vues de nos yeux, elles sont appréciées par le cœur.

Des signes
tangibles

8 Et pourtant Dieu nous donne, à l'ère chrétienne, deux signes matériels tangibles : le baptême et la cène. Combien Dieu est grand en nous donnant quelque chose de facile à comprendre ! L'eau utilisée pour le baptême, et le pain et le vin – ces signes qui nous rappellent la mort du Seigneur – se trouvent partout sur la terre. Le sens et la signification de ces signes sont compréhensibles partout.

Ces deux signes tangibles ont ceci en commun : ils parlent de la mort. Le baptême nous rappelle la mort de Jésus Christ pour nous, à laquelle nous pouvons nous identifier. La frac-

tion du pain nous rappelle également, chaque premier jour de la semaine, la mort du Seigneur. Il a donné sa vie pour nous, afin que nous passions de la mort à la vie. En outre, ces deux signes n'ont en eux-mêmes aucun pouvoir secret ou mystérieux. L'acte lui-même est un acte extérieur qui ne produit aucun changement dans notre être intérieur. Ni le baptême ni la fraction du pain ne nous transforment en un autre homme. Et personne ne parvient au ciel parce qu'il a été baptisé ou qu'il a participé à la cène. Non, les deux signes sont des signes *externes*, pourtant revêtus d'une profonde signification *spirituelle*.

A côté de ces points communs, les différences entre le baptême et la cène sont indéniables. Il y en a deux essentielles :

1) Le baptême est un acte *unique* qui ne se répète pas. La cène en revanche est un acte *répétitif*. A l'instar des premiers chrétiens, nous avons le privilège de le faire chaque premier jour de la semaine (le dimanche) en souvenir de notre Seigneur.

2) Le baptême est un acte *personnel* ; il nous lie au Seigneur Jésus, qui est encore rejeté sur cette terre. La cène est liée à notre marche *collective* comme enfants de Dieu. Certes, la cène présente aussi un aspect personnel (voir 1 Cor. 11), mais il demeure vrai que nous rompons toujours le pain avec d'autres croyants et jamais seul. C'est pourquoi la cène est toujours liée à notre marche *collective*.

La fraction du pain

A part le baptême, la fraction du pain est le second signe visible que nous connaissons comme chrétiens. Les croyants se réunissent pour manger le pain et boire à la coupe, selon les enseignements du Nouveau Testament. Dans la chrétienté, la fraction du pain est souvent appelée la cène, d'un mot latin désignant le repas, en général un souper, comme l'a d'ailleurs institué à l'origine le Seigneur (Mat. 26: 20), et comme le faisaient aussi les premiers chrétiens (Actes 20: 11). Le Nouveau Testament désigne cet acte comme la cène du Seigneur (voir 1 Cor. 11: 20) ou simplement comme la fraction du pain (voir par ex. Actes 2: 42; 20: 7). La pensée de la table du Seigneur lui est étroitement liée (voir 1 Cor. 10: 21).

La fraction
du pain

La cène n'est pas le moyen d'obtenir une grâce

La fraction
du pain

Affirmons d'emblée que, contrairement à une idée répandue, prendre du pain ou boire à la coupe ne confère aucune grâce, ce n'est pas un sacrement. L'acte lui-même de la fraction du pain n'a aucun effet direct sur celui qui y participe, aucun changement ne se produit en lui. La fraction du pain n'est pas quelque chose de mystique, de mystérieux, et il n'en résulte aucune transformation dans le for intérieur de l'homme.

La cène
n'est pas...
... dans le
Nouveau
Testament

Cet acte comporte certes une profonde signification spirituelle sur laquelle nous allons méditer, mais la Bible n'enseigne pas que l'homme qui y participe subit un changement.

12

Des pensées si erronées trouvent peut-être leur origine dans les paroles du Seigneur Jésus en Jean 6, où il s'adresse aux Juifs : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle » (Jean 6 : 53, 54). Mais le contexte indique clairement que ce passage ne se rapporte aucunement à la cène du Seigneur (qui n'a d'ailleurs pas encore été instituée). Le fait que le Seigneur mentionne sa chair et son sang n'est de loin pas une allusion à la fraction du pain. Non, la déclaration du Seigneur en Jean 6 signifie simplement que nous devons nous appliquer per-

sonnellement l'œuvre qu'il allait accomplir peu après à la croix (son sang versé, sa vie laissée). «Manger sa chair» et «boire son sang» signifie d'abord recevoir la vie éternelle, mais aussi entretenir cette vie.

De même, la déclaration du Seigneur en Matthieu 26, lors de l'institution de la cène devant ses disciples, pourrait être mal comprise: «Buvez-en tous. Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est versé pour plusieurs en rémission de péchés» (Mat. 26: 27, 28). Une lecture attentive montre toutefois clairement que ce n'est pas de boire à la coupe qui nous assure le pardon des péchés, mais ce que la coupe représente: le sang du Sauveur. Seule la foi dans le sang versé du Seigneur Jésus produit un changement intérieur en l'homme et lui apporte le pardon des péchés, le salut, la paix et une sécurité éternelle. Cette pensée est en accord avec l'enseignement du Nouveau Testament.

La fraction du pain dans le Nouveau Testament

Les évangiles nous montrent l'institution de la cène, les Actes des apôtres rapportent comment les premiers chrétiens se réunissaient pour la fraction du pain, et dans la première épître aux Corinthiens nous trouvons l'explication doctrinale de cet acte:

1. Les évangiles relatent l'institution de la cène par le Seigneur Jésus lui-même. Les trois premiers évangiles en parlent, mais c'est Luc qui nous donne la différence la plus frappante entre la pâque et la